

est formé à Draguignan

Général Wattecamps : « L'infanterie reste la reine des batailles »

Mis à l'épreuve au combat, le système Félin a-t-il donné satisfaction ?

C'est un système très novateur, de haute technologie, qui a été utilisé en 2011 dans la région de la Surobie en Afghanistan. Il a donné satisfaction dans son ensemble. Dans ce domaine-là, nous sommes très en avance par rapport à des armées d'autres pays de même calibre. Et entre la première version et celle qui va équiper les régiments en 2014 et 2015, il y a un bond technologique important. Les premières erreurs en terme de portée sont en train d'être corrigées dans les versions 3 et 4, en cours de dotation. Le système va continuer à évoluer.

Qu'a-t-il apporté ?

S'il y a une plus-value indéniable en observation, de jour comme de nuit, le vrai plus, c'est le bond technologique qu'on a franchi dans le combat de nuit. Ce qui n'empêche pas de rester un bon tireur ! En terme de communication, grâce à la numérisation de l'espace de bataille, et à la géolocalisation, on situait de manière extrêmement précise les troupes au contact et on a gagné en efficacité à ce niveau-là.

Quels enseignements avez-vous tiré des combats en Afghanistan et au Mali pour l'infanterie ?

Lorsque je commandais la brigade d'infanterie de montagne de 2010 à 2012, j'ai envoyé plusieurs bataillons en Kapisa (Afghanistan), et pour chaque opération,



on a fait un retour d'expérience. Nous avons instauré des mesures d'adaptation réactive qui ont permis, en fonction de ce qu'a pu faire l'adversaire contre nous, de faire évoluer différents matériels. Par exemple, nous avons mis des filets anti-roquettes sur tous les véhicules blindés – les VAB –, et on a mis en place sur nos hélicoptères Puma et Cougar des canons de 20 mm en sabord pour créer un appui

à partir de la 3^e dimension auprès des troupes au sol. Tout cela, c'est venu au fil de l'eau.

La question du poids est récurrente ? Allez-vous alléger le Félin ?

Nous sommes bien sûr sur cette problématique-là, car tout combattant débarqué porte son sac et son matériel. Actuellement, le système complet

pèse 14,9 kg avec les plaques de blindage et de protection. Nous sommes sur une étude qui devrait nous rabaisser le poids de deux à trois kilos, et cela concerne les batteries pour les transmissions. Je rappelle que le fantassin a toujours pesé un certain poids dès lors qu'il est autonome sur le terrain. Les parachutistes qui ont sauté sur Sainte-Mère-L'Église avaient des sacs de 52 kg ! Cette question de poids a toujours été une préoccupation. On joue sur les munitions, l'eau, comme au Mali où avec la chaleur, nous avons eu des vraies décisions de commandement à prendre au combat entre le nombre de munitions qu'on emporte et le nombre de bouteilles d'eau.

Avec cet équipement, le soldat n'a-t-il pas perdu en mobilité ?

C'est un éternel sujet depuis des siècles et des siècles. Il y a eu l'armure, la cuirasse. La protection du combattant est très importante et si on veut l'ascendant sur l'ennemi, nos hommes doivent être protégés. C'est un éternel combat entre l'agilité et la protection. Un dilemme. Après, ce sont des choix de commandement, du chef en opération qui décide de plus ou moins protéger. Mais n'oublions pas que la mort au combat, ça peut arriver, ça fait partie de notre métier, les blessures aussi.

L'infanterie est-elle adaptée aux nouveaux conflits et est-elle encore la reine des batailles ? (Rires) Si vous demandez cela au patron de l'infanterie,

la réponse ne peut être que oui. Depuis des siècles, l'infanterie est la reine des batailles. Ce n'est pas pour se glorifier. C'est une réalité. Dans les engagements récents au Mali ou en Centrafrique, il y a un besoin crucial d'infanterie ; c'est elle qui tient le terrain à pied et dans la durée, au milieu d'une population. Le nombre de fantassins sur un lieu donné est très important pour faire baisser la garde ou réduire des résistances. L'infanterie n'agit pas toute seule, mais c'est sa vocation : le combat au sol, aidée par les autres unités. Elle est au cœur du cœur de l'action, pour les opérations d'aujourd'hui et de demain.

Au Mali, des soldats français ont dû se battre au corps à corps. Sont-ils encore formés à cela ?

On n'avait pas connu cela depuis l'Algérie. C'est la première fois où on a eu des combats au pistolet à cinq mètres et parfois à la baïonnette. Du coup, nous avons renforcé l'instruction commando des fantassins. On a un équipement de plus en plus sophistiqué, mais on doit garder nos fondamentaux, notre aguerissement et on doit être capable, en mode dégradé que constitue le corps à corps, d'avoir toutes ces qualités qu'ont toujours eu les fantassins au cours des siècles. L'infanterie, c'est un mélange de haute technologie et de combat très rustique, qui demande des hommes biens câblés !

Julian Joailliers
*11 Faubourg Turgot depuis 1971
 Joailliers Fondateurs depuis 1891*

PASSAGE DU PORT - 83300 SAINT-TROPEZ - +33 (0)4 94 97 20 27
 TAHITI Plage - 83300 RAMATUELLE - +33 (0)4 94 97 97 76
 CANNES - COURCHEVEL 1850 - MERISEL
 WWW.EBOUTERIE-JULIAN.COM